

probable that a modern athlete might retain not only his strength but even his qualities of spring, agility and endurance during a period of nearly twenty years. In point of fact, the examples are not wanting of some of the finest feats of running — of Westhall, of Deerfoot, of Howitt, of Hewitt — having been accomplished by men well on towards forty.

CHRONIQUE DU MOIS

A PROPOS DU POLE

Au fait! si nous en parlions un peu de ce bon pôle, de cet excellent pôle. Voilà un sujet très frais... Plus frais que vous ne croyez, cher lecteur, car personne ne vous a encore tenu les propos que nous allons tenir en vous priant d'apprécier la valeur d'un chroniqueur qui trouve au bout de six semaines des moyens tout neufs d'envisager une aventure sur laquelle tout le monde a disserté.

Donc notre avis, le voici tout cru. C'est que ni l'un ni l'autre des deux disputants n'a atteint exactement le pôle, que tous deux s'en sont approchés assez près et que tous deux sont désormais intimement convaincus dans le tréfonds de leur conscience qu'ils ont touché le but de leurs aspirations. Quel est ce mirage, direz-vous ? Eh ! mon Dieu, c'est tout simplement un mirage sportif doublé, nous en demeurons d'accord, d'un brin de cette gasconnerie transatlantique qui ressemble, à la fois en plus naïf et en plus sérieux, à celle de Gascogne. Voilà deux Américains que ne tourmente pas, croyez-le bien, l'idée du progrès de la science ni du bénéfique que pourra retirer l'humanité de leur découverte. Ils n'ont éprouvé à considérer de loin le pôle Nord qu'un double sentiment : l'un patriotique, le désir fou de voir l'étendard étoile flotter le premier en ce lieu longtemps réputé inaccessible — l'autre, sportif, l'envie de gagner dans un concours ouvert à tous une course qui sera à la fois de vitesse, d'endurance et d'obstacle. Ah ! sans doute, il faut des instruments et des calculs pour relever bien exactement le chemin parcouru et s'assurer qu'on est parvenu au pale... ou même qu'on ne l'a pas dépassé ! Nos champions savent calculer et ils n'ont garde d'oublier de se munir de l'indis-

pensable en fait d'appareils. Mais pour eux, c'est là de l'accessoire. Ce qui importe avant tout c'est le drapeau américain qui est là dans leur minuscule bagage, le dernier objet dont ils se sépareront. Au diable le sextant pourvu que le drapeau demeure.

Il n'y a rien de plus étrange et de plus touchant que le culte de l'Américain pour son drapeau. Ce n'est pas un culte de gravité et d'honneur comme le professent les peuples patriotes. C'est un culte d'adoration joyeuse, de folle passion. Ce joli carré d'étoffe rayé de rouge et étoile semble renfermer dans ses plis un élixir paradisiaque et sa seule vue peut provoquer chez des gens posés et réfléchis de véritables crises de bonheur. Le drapeau voulait aller au pôle. Que ne ferait-on pas pour l'y conduire ? Nulle déesse n'a jamais été servie avec une telle ardeur, un pareil empressement à satisfaire ses caprices.

La-dessus se greffe la passion sportive. Aux Etats-Unis elle est inouïe d'intensité. Entendons-nous pourtant. Le sport est fait de plaisir musculaire et aussi de l'excitant de l'aléa. Ce second élément est le moins noble, le moins fécond, le moins intéressant. Les Américains sont sportifs par leur amour frénétique du jeu, de la chance, de l'incertain. Ils ne sont pas encore très muscularisés. L'éducation physique née chez eux tardivement est beaucoup moins en honneur que dans les pays relevant de l'empire britannique. Par contre, le risque du sport les enchante. Or, voilà le plus beau risque qui se puisse rêver. Gagner le pôle ! Comme on sent bien la passion sportive dans cet interview où la femme du commandant Peary raconte qu'il n'a vécu que pour arriver là et que maintenant, le but étant atteint, il va songer aux siens et jouir du repos parmi eux. C'est que l'*exploit* sera accompli. Ne parlez pas au commandant et au docteur d'enrichir les musées et les laboratoires, d'entasser les fiches et les échantillons dans les cartons et les vitrines. Billevesées, tout cela ! Une seule chose vaut par elle-même : le fait matériel d'avoir mis le pied sur le pôle.

Tel est l'état d'âme sous l'action duquel tous deux ont marché. Comme le reste s'explique aisément pour quiconque connaît cette autre caractéristique de l'esprit américain : la facilité à tenir pour acquis ce qu'on désire. Facilité prodigieuse. C'est un des côtés par lequel cette terre de réalités est avant tout une terre d'imagination. *They took it for granted* : la phrase est yankee ; le procédé cérébral qu'elle implique l'est bien davantage. Quand

ils furent très loin vers le pôle voyant s'allonger indéfiniment devant eux la grande plaine blanche qu'ils ont décrite, leur désir se mua en quelque chose de tangible. Le pôle, ce n'est pas un point, se dirent-ils, c'est une région. Ce sera « le Sud de tous les côtés » comme l'a dit naïvement le docteur Cook. Il n'en fallait pas davantage pour planter le *Stars and stripes* et le regarder tacher de sa joie multicolore la monotonie blanche du paysage polaire. Sur quoi était-on ?... sur de la terre gelée, sur de l'eau glacée, sur une surface immuable ou mobile. Pas le temps de savoir cela. Le but est atteint puisque le drapeau est là et *qu'on peut considérer la partie comme gagnée*. Et sur leurs pas, ils revinrent sans se douter que leurs deux victoires allaient se heurter devant l'opinion, juge arbitre du match.

De la querelle qui en est issue un seul résultat à retenir. Le pôle n'est plus intéressant. Il est démodé. C'est fini. Quant à la gloire de Cook et de Peary, elle est aussi un peu entamée parce qu'elle ne peut pas tenir devant celle d'Andrée ou de Charcot, n'étant pas de même nature. Jamais sans doute les sociétés de géographie ne fêteront avec un enthousiasme complet et dépourvu de toute arrière-pensée les héros de cette aventure dont les chansonniers, eux, vont tirer un si plaisant parti. Restent les sociétés de sport. Celles-là devraient intervenir car le côté sportif du raid accompli en est vraiment le côté dominant et les gens de sport ont qualité pour louer ces deux hommes qui après tout, ont dépensé là de fortes doses d'énergie, d'endurance et d'entêtement. Il y a bien, c'est vrai, quelque chose de pas très sportif dans la note finale. Mais, après tout, les coureurs ne sauraient pas exactement d'ordinaire où est le but s'ils ne voyaient devant eux des poteaux et des commissaires souriants postés là pour les chronométrer. C'est la faute des sociétés de géographie s'il n'y avait pas à l'endroit oh « c'est le Sud de tous les côtés » un poteau orné de commissaires préposés pour l'arrivée du match Cook-Peary.

Ce match a eu lieu. Le résultat en est douteux. Il y aura peut-être lieu de l'annuler officiellement. Il restera une belle performance accomplie d'une façon athlétique par deux courageux concurrents. Voilà pourquoi les sociétés de sport ont le droit de tresser pour ces deux hommes les lauriers que les savants hésitent à déposer sur leurs fronts.